

Promenade dans le parc Georges Brassens et ses alentours

L'entrée principale est située Place Jacques Marette, 75015 Paris (en fait rue des Morillons)



Ce parc rend hommage au célèbre poète et chanteur Georges Brassens (1921-1981), qui habita non loin de là, au numéro 42 de la Villa Santos-Dumont.

Statue du sculpteur André Greck (1912-1993) (en savoir plus sur ce sculpteur premier Grand Prix de Rome : http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/a_greck.html)

HISTORIQUE

L'emplacement du Parc Georges-Brassens faisait partie autrefois de l'ancien hameau de Vaugirard, rattaché à Paris en 1860.

Jusqu'à la fin du 18^e siècle, un grand vignoble couvrait tout le sud du hameau de Vaugirard. On y produisait le clos des Morillons et le clos des Périchots, qui ont donné leur nom aux rues voisines.

Dans son "Connaissance du Vieux Paris", J. Hillairet nous indique qu'en "1730, une partie de la rue des Morillons entre les rues Dantzig et Castagnary était indiquée comme un sentier traversant des vignobles de raisins noirs".

Leur remplacement progressif par des cépages de moins bonne qualité, mais plus productifs, a entraîné la désaffection des consommateurs.

Puis, comme il fallait bien approvisionner Paris, les maraîchers s'installèrent sur ces terres fertiles, comme tout autour de Paris, avant de céder la place aux abattoirs de Vaugirard en 1897, édifiés là pour soulager ceux de La Villette.

Un abattoir aux chevaux est ouvert en 1904 et un marché aux chevaux en 1907.

En 1966 la décision est prise de fermer les abattoirs de Vaugirard.



De 1976 et 1978, les abattoirs bovins, ovins et chevalins cessent leur activité. Ils sont en partie démolis entre 1977 et 1985 et sont remplacés par le parc Georges Brassens. D'une superficie de 8,7 hectares, le parc a été ouvert en 1985, après la démolition des abattoirs, dont il a conservé certains éléments architecturaux (cf. ci-dessous).

Pour renouer avec la tradition, sur 1200 m², 720 pieds de pinot noir ont été plantés en 1983 sur quatre grandes terrasses bien ensoleillées. La terre rapportée a été mélangée avec du sable de Loire et de roche calcaire qui restituent la chaleur accumulée durant la journée et permettent un drainage efficace. Cépages : Pinot noir, Perlette, Pinot Meunier, Production : 200 à 600 kilos selon les années. Les premières vendanges eurent lieu en 1985 et 520 kilos de raisin furent alors récoltés.



La vigne lors d'une belle et chaude journée d'août 2009



A gauche, au fond, le théâtre du Carré Silvia Monfort.

PROMENADE DANS LE PARC

Dès l'entrée principale du parc rue des Morillons on trouve deux sculptures de taureau, du sculpteur Auguste-Nicolas CAIN (1821-1894).

Ce sculpteur animalier a été surnommé en 1879 « le statuaire des lions et des tigres »

Fils d'un boucher, il servit plusieurs années d'apprenti à son père avant de s'orienter vers la sculpture. Il étudia alors avec RUDE tout en fréquentant assidument le Jardin des Plantes où il dessinait sur le vif les attitudes des fauves qui plus tard lui servirent de modèle

Il reçut de nombreuses commandes de l'Etat : citons entre autres 4 lionnes de bronze qui flanquent aujourd'hui. Les entrées du Louvre (pavillon de Flore) et 4 groupes de lions et tigres pour les Tuileries.

Il créa surtout des pièces monumentales, représentant généralement des animaux sauvages et comprenant peu de figures humaines

Ces sculptures de taureaux, situées de part et d'autre de l'entrée du parc, ornaient à l'origine les jardins du Trocadéro.

Elles ont été placées là après l'exposition universelle de 1878 pour servir d'entrée monumentale aux abattoirs de Vaugirard.



L'entrée principale dans les années 1900



Pavillon gauche de l'entrée



Pavillon droit de l'entrée



Le jardin de senteurs



Ce parc offre un paysage fortement dénivélé, une rivière surmontée d'un petit pont et un belvédère. On y découvre de nombreuses variétés de plantes : plantes de terre de bruyère, plantes habituées des cours d'eau (sagittaires, massettes...), roseraie, un jardin de senteurs avec de nombreux spécimens, du chèvrefeuille en passant par le jasmin.



Ce parc abrite un rucher (situé à côté de l'arpent de vigne) géré par la Société Centrale d'Apiculture. Créé en 1986, il a accueilli depuis près de 30 000 enfants. Guidés par un animateur, ils apprennent à connaître le rôle des abeilles, l'essaimage, la pollinisation... Une vente de miel a lieu tous les premiers samedis d'octobre. (Renseignements au 01 45 42 29 08, de 14h à 18h)



Parmi les vestiges conservés, le beffroi qui était le point central du pavillon des ventes à la criée. Devant lui maintenant a été créé un grand lac.



Rue de Briançon, l'entrée du parc sous l'ancienne a halle aux chevaux. Devant, une autre œuvre du sculpteur Cain.



Aujourd'hui, chaque fin de semaine, sous la halle heureusement préservée des anciens abattoirs aux chevaux, se tient une manifestation bien différente. C'est un bâtiment de style Baltard qui offre sa fraîcheur les jours de canicule et son abri salubre les jours de pluie aux amoureux des vieilles éditions. Ouvert depuis 1987, chaque fin de semaine, ce marché aux livres, est célèbre entre tous par sa qualité et sa diversité. Il propose aux amateurs ses éditions anciennes et ses trouvailles.



Dans ce parc les enfants trouvent leur bonheur car ils disposent de très nombreuses activités : balançoires, promenades à dos de poneys, ping-pong, manège, théâtre de Polichinelle, rochers d'escalade...



Longeant tout un côté du parc, et presque invisible car caché par la végétation, on retrouve les voies désaffectées de la petite ceinture.



PRES DU PARC

Il existe un petit paradis caché le 15^{ème}. La rue Santos-Dumont et la villa du même nom se nichent tout près du parc Georges Brassens. Ce nom n'est pas un pur hasard, car le bonhomme a vécu dans ce quartier, dans cette rue justement.



« Brassens préférait le 14^{ème}. Mais lorsque « la Jeanne » disparut en 1968, il partit de son arrondissement fétiche, il « émigra » pour s'installer au 42, rue Santos-Dumont, dans une petite maison identique à ses voisines. Vous n'y trouverez pas de plaque. Ca lui va bien, au bonhomme discret ! »

Il y vécut jusqu'à sa mort en 1981.

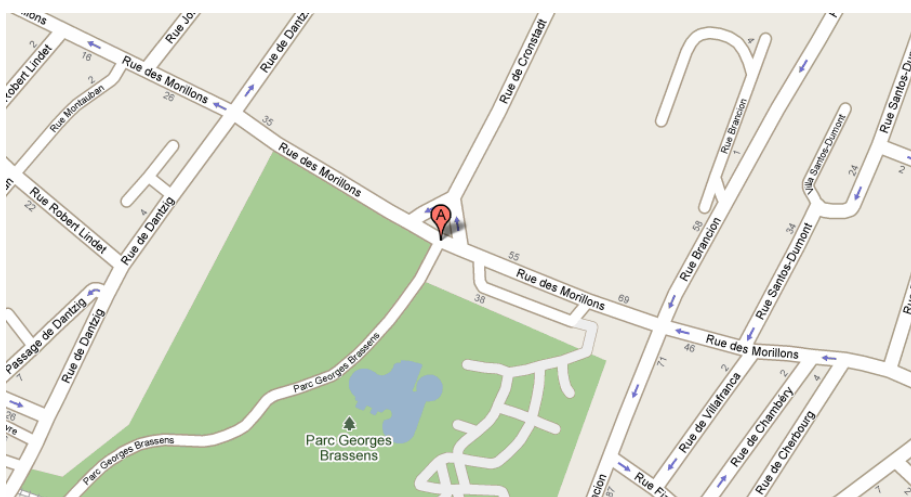
« Un vieux monsieur qui passait par-là, se réclame d'un ancien voisinage avec l'auteur de «La mauvaise réputation» pour nous confier des souvenirs à mi-chemin entre l'imagination et la réalité. «J'ai bien connu Brassens quand il s'est installé là en 1968, nous confie «Monsieur Nénesse», Titi perclus de nostalgie. C'était le plus charmant des hommes, toujours entouré

de copains célèbres et d'anonymes qui venaient chez lui en Roll's ou en 2CV. Il y avait des jolies femmes aussi et des jeunes hippies, notamment Maxime Le Forestier qui n'était pas encore connu à l'époque. Ici, c'était la cambrousse, sans bagnoles ni télé; et les soirs de printemps, quand on ouvrait les fenêtres, on pouvait même entendre l'ami Georges plaquer ses arpèges et rigoler avec ses amis». Autre temps, autres mœurs... »

Un peu plus loin, la villa Santos-Dumont et ses pavés desquels s'échappe la vigne grimpante. Un vrai havre de tranquillité.

Charmante impasse, lotie en 1919/1920, sur un terrain alors planté de vignes, par l'architecte Raphaël Paynot, qui a construit la majorité des petites maisons qui la bordent.

C'est une belle enclave de campagne au cœur de la ville. Pas un seul immeuble mais une succession de maisons se penche sur la ruelle ombragée. Elle a de tous temps, attiré et retenu des artistes (y ont vécu notamment Ossip Zadkine, Fernand Léger, Victor Brauner, l'écrivain Jeanne Champion, et bien d'autres).



A quelques encablures (à gauche ci-contre sur le plan) on se rend passage de Dantzig et on y trouve la « Ruche »..

« La Ruche, de 1902 jusqu'à la seconde guerre mondiale, était une sorte de phalanstère idéal comme il en existait à l'époque, le Bateau Lavoir par exemple, portée par les idées fouriéristes d'un riche mécène lui même sculpteur, le barbu Alfred Boucher (1850-1934). Soucieux d'aider les artistes désargentés, immigrés pour la plupart, cet Alfred Boucher avait

acquis un vaste terrain de 5000 m², plaine de Vaugirard, et il eut l'idée géniale d'acheter aux enchères les vestiges de l'Exposition universelle de 1900, dont les éléments de cette fameuse rotonde qui abrita le pavillon des vins de Gironde conçu par Gustave Eiffel !

Il remonte avec son neveu la structure métallique qu'il surélève de 2 étages et l'agrèmente de briques. D'autres éléments. Ce bâtiment deviendra la Rotonde, baptisée la ruche pour la forme alvéolée des ateliers et parce que paraît-il Boucher appelait tous ces gens « ses abeilles ».

D'autres éléments viennent également de l'Exposition Universelle : la grande grille d'entrée de l'entrée principale (pavillon de la Femme) et les cariatides de la Rotonde (pavillon d'Indonésie). Plus tard furent construits d'autres ateliers autour de la rotonde.

Maints artistes et non des moindres vinrent s'y réfugier : Léger, Soutine, Chagall, Archipenko, Zadkine, Modigliani ... Des écrivains et des comédiens (Alain Cuny, Marguerite Moreno, Max Jacob, Blaise Cendrars –qui écrivit le poème « La Ruche ») se sont joints à eux, animant une véritable usine à création.

Après la guerre 1914-1918, la Ruche est en piteux état. Quelques artistes l'occupent encore. Mais après la dernière guerre la Ruche n'est plus que le vestige d'une époque révolue. A la fin des années 1960, la Ruche n'est plus qu'un «bidonville englué dans un terrain boueux ». Les héritiers d'Alfred Boucher décident de vendre à un promoteur immobilier. Mais la Ruche est sauvée par la mobilisation de nombreux artistes en particulier ceux qui y avaient vécu, notamment Marc Chagall et son épouse.

Mais cela ne suffit pas. Et en 1971, Monsieur et Madame Geneviève Seydoux (née Schlumberger) font un don du complément manquant pour la sauver. Des travaux de restauration important ont lieu et permettent à la Ruche d'être réhabilitée et de lui rendre sa vocation première.



Elle est aujourd'hui gérée par la Fondation La Ruche-Seydoux (créée en 1985 conformément à la donation consentie par Mme Geneviève Seydoux et par l'association pour la sauvegarde, la restauration et la rénovation de la Ruche »), et une soixantaine d'artistes y vivent et y travaillent comme autrefois. »

(voir l'article « La Ruche : Un jardin extraordinaire sur Trivago.fr et sur le site <http://www.la-ruche.fr/>)



Dans cette impasse très tranquille on trouve encore, mitoyen de la Ruche, un ensemble de vieux ateliers d'artisans (en particulier de petits garagistes). On se croirait à une autre époque, dans une autre ville et pourtant nous sommes à deux pas de la porte de Versailles et de l'animation de ses pavillons d'expositions.



Mais ceci pour combien de temps encore puisque l'on trouve placardé cette affiche d'un permis de construire accordé le 16/07/2008 ? Un an plus tard, rien n'a bougé ???



Et en face au 5 un tout petit pavillon à la couleur vive semble lui aussi sorti d'une autre époque, et est quelque peu abîmé.